



Conseils pour écrire des colonnes

Sr Helga Morek

Ma mission au **Global Sisters Report** est celle d'écrire des histoires, de recruter des chroniqueurs et d'éditer leurs textes. Ma véritable mission, cependant est de convaincre les sœurs qu'elles sont des conteuses d'histoires car tous les humains portent en eux des histoires à raconter - Nous sommes tous tisserands d'histoires de vie.

- Notre façon de *faire* raconte une histoire
- Notre façon de *s'habiller* raconte une histoire
- Notre façon de *parler* raconte une histoire »
- Notre façon de *sourire* raconte une histoire
- Notre façon de *boire notre thé ou café* raconte une histoire
- Notre façon de *décorer* nos pièces raconte une histoire
- Notre façon de *cuisiner* raconte une histoire
- La personnalité que nous créons raconte une histoire

Même si les sœurs diront souvent qu'elles n'ont pas d'histoires à raconter, elles se racontent malgré elles.

Si le titre **Global Sisters Report** évoque l'élaboration d'un rapport, il est vrai que nous ne sommes pas à la recherche de rapports. Les rapports sont stériles et factuels.

Nous recherchons des récits personnels, une narration d'événements ou d'incidents qui reflètent des sentiments, qui suscitent des réactions, qui provoquent la pensée et l'imagination.

Les histoires contiennent un certain pouvoir en elles et si elles sont bien racontées, elles peuvent toucher le cœur et l'esprit des lecteurs.

Les histoires peuvent **nourrir l'esprit** : insuffler de l'espoir, de l'émerveillement, de l'empathie

Et elles peuvent aussi **stimuler l'esprit** : encourager à se dépasser, offrir de nouvelles idées et perspectives sur les gens, les cultures, la nature ou quoi que ce soit.

Les histoires peuvent être racontées par le biais de la poésie, du cinéma, de la danse et des récits qui gravent des images dans l'esprit et le cœur des gens.

Leurs buts peuvent être différents : elles peuvent inspirer, influencer, instruire ou éduquer, convaincre et persuader. Et comment y parviennent-elles ?

J'ai quelques exemples à partager :

Le premier m'a profondément touchée et m'est source d'inspiration. C'est l'histoire d'une sœur originaire d'Angola et qui m'a confié avoir vécu 40 de ses 50 années de vie dans la guerre - Depuis sa plus tendre enfance, elle et ses parents se déplaçaient d'un endroit à l'autre en quête d'une sécurité qui n'a jamais vraiment été trouvée. Ces déplacements ont pesé sur son éducation et déterminé son choix de devenir sœur et infirmière. Telles étaient les grandes lignes, les faits objectifs de son récit, mais cette histoire a réellement pris vie lorsque, en répondant à mes questions, elle a parlé du *vécu* des différents moments de sa vie. De ses craintes d'enfant, de la perte de certains membres de sa famille, de son postulat en Angola dans une maison avec des sœurs étrangères, de sa formation d'infirmière, puis de son noviciat dans un autre pays et du retour à l'hôpital de sa mission où elle est devenue matrone. Arrivée à la mission, elle découvrit que toutes les infirmières et les médecins s'étaient enfuis par peur des combats entre l'armée nationale et les insurgés. Elle a raconté avoir été prise entre ces deux factions, chacune la menaçant de mort, l'appelant traître parce qu'elle soignait tous ceux et celles qui venaient à elle, y compris les familles et les femmes enceintes. Elle a parlé de sa peur d'opérer sans entraînement. Elle raconta de comment chaque matin elle priait afin que Dieu l'accompagne et la prépare à affronter tout ce qui se passerait ce jour-là. Elle a évoqué des sons, des odeurs, des sites, une peur inimaginable.

Je lui ai demandé comment elle avait géré le traumatisme, le sien et celui des autres. Elle a dit qu'elle l'affrontait encore. J'ai été inspirée par sa foi, son courage, sa persévérance et son amour des gens.

Le deuxième exemple traite d'une histoire très différente, publiée cette semaine au **GSR**, dont le but était d'inciter à se soucier du changement climatique et qui portait sur la **COP 27**. En cherchant sur google.it j'ai découvert que **COP** était un acronyme pour la **Conférence des parties** de la

Rencontre Internationale de la Communication pour la Vie Religieuse
imcrl2023@uisg.org - www.uisg.org/fr/communicating-religious-life - www.uisg.org

Convention des Nations Unies sur les changements climatiques – et que le numéro **27** se référait à l'édition de la conférence.

La sœur aurait pu s'en tenir au fonctionnement et aux objectifs de cette réunion importante, mais elle a commencé par nous attirer avec une histoire personnelle d'un voyage au mont Sinaï en 1966 fait avec sa famille. Elle nous a décrit le désert, la nourriture simple du monastère, l'anxiété de savoir s'ils arriveraient ou non à l'heure, puis elle a parlé du lever du soleil, des couleurs de l'aube, de l'odeur et de la couleur de la robe des chameaux, etc. Elle a tissé une toile de fond vivante, pleine de détails qui ont bien saisi l'attention avant de passer à la section sérieuse de son histoire.

Il s'agit de merveilleux exemples sur comment engager le lecteur en introduisant des détails sur les gens, les lieux, les milieux, l'environnement.

Lorsque nous nous asseyons pour écrire une histoire, il faut coucher les réponses à des questions comme : *Qui* sont les personnes dans l'histoire, *Que* font-ils, *Quel* est le contexte, le milieu, les objets qui les entoure, *Où* sont-ils, *Quand* y étaient-ils, et *Comment*. Ensuite on retourne à chacune de ces réponses pour mieux se les représenter :

- *Que voyez-vous ?* – quelles sont les couleurs et les formes que le lecteur doit visualiser ?
- *Qu'entendez-vous ?* Quels sont les sons que le lecteur doit entendre pour animer l'action, l'incident ou la situation de votre récit ?
- *Que sentez-vous ?* Soyez attentif aux odeurs qui imprègnent une situation.
- *Que goûtez-vous ?* Il peut y avoir de la poussière dans l'air ou le goût âcre du sang ou de viande crue ou de pollen.
- *Quelles sensations tactiles* ressentez-vous ? Quand avez-vous pris la main ou le visage de la personne ?

Tous nos sens sont vivants et ont besoin d'être suscités par l'attention. Évoquez un événement et rejouez-le dans votre esprit pour retrouver des sensations enfouies dans votre mémoire.

Les sœurs disent souvent qu'elles n'ont pas d'histoires à raconter, qu'elles ne font que leur travail quotidien. Mais leur travail quotidien *est* leur histoire.

Nous devons apprendre à voir et à réfléchir sur ce qui nous arrive à chaque jour, car tout incident, toute situation peut devenir une histoire.

Vous rentrez à la maison après le travail et on s'informe de votre journée. Bien souvent on se limite à répondre, « oh, rien de spécial, la routine ». Mais

si on apprend à appréhender notre quotidien en posant un regard curieux et audacieux, nous allons bientôt discerner des histoires à raconter.

Nous devons nous aider les uns les autres pour faire ressortir les éléments visuels, sonores, olfactifs, gustatifs et tactiles qui recréent des tableaux vivants.

Pour résumer :

1. Écrire pour **GSR** c'est raconter des histoires vivantes et non fournir des rapports stériles.
2. La narration contient un pouvoir qui est à la fois **NOURRISSANT ET STIMULANT**.
3. Il est important de tenir compte de notre but quand on écrit : instruire, éduquer, inspirer, influencer, convaincre ou amuser.
4. Quel est l'impact que nous recherchons ? Qu'est-ce que nous souhaitons *passer* à nos lecteurs ?
5. Quels sont les éléments sensoriels qui peuvent nous aider à peindre des images prégnantes, qui puissent nous aider à réaliser notre objectif ?
6. Tout dans la vie, un incident ou événement quelconque, cache une histoire à raconter, entourée de détails, qui réponde aux questions Qui, Quoi, Quand, Où, Pourquoi et Comment.
7. Nous sommes toujours en train de raconter des histoires par notre façon de :
 - a. Faire
 - b. S'habiller
 - c. Parler
 - d. Sourire
 - e. Boire notre thé ou café
 - f. Se meubler et décorer
 - g. Cuisiner
 - h. Etc.
8. Nous n'avons qu'à percevoir nos vies sous un nouvel angle, celui d'une succession d'histoires intéressantes et captivantes.